

L'Étoile du Matin

Numéro 78



«... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs...» 2 Pierre 1. 19

Juillet Août



Septembre 2008

Poésie

Seigneur Jésus, source de toute grâce

Seigneur Jésus, source de toute grâce,
Toi l'homme Dieu, suprême et glorieux,
Nous te verrons, sans tarder, face à face ;
Nous te serons semblables dans les cieux.

Oui, nous aurons à jamais ta présence,
Nous connaissons librement ton amour
Qui, tant de fois, pendant ta longue absence,
A restauré nos cœurs en ce séjour.

Et dans le ciel où ton cœur nous destine,
Tu veux faire de nous tes compagnons,
Objets bénis d'une grâce divine,
Prosternés devant toi, nous t'adorons.

(Choix d'hymnes et de cantiques spirituels, n° 328)



Table des matières

Seigneur Jésus, source de toute grâce	Poésie	2
Luc Deschênes	Entre nous	4
Bernard Paquien	La femme de Manoah	6
Mark Labelle	Acceptés dans le Bien-aimé	9
Hugo Bouter	La prière de Jahbets au Dieu d'Israël	11
The Lord is Near	Comment connaître vraiment la grâce	15
Samuel Gutknecht	Les trésors du sanctuaire	16
André J. Lebrun	Avez-vous vu Dieu ?	20
Daniel Martel	Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur	22
L. M. Grant	Premier et deuxième livres des Chroniques	27
Charles R. Swindoll	La volonté de Dieu : la connaître	29
Lorna Dueck	Les Jeux Olympiques auront été éprouvants...	30
E. Richard Pigeon	La morsure du python	33

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN - ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du N. T. sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous demandons aux lecteurs d'adresser leur correspondance au Messenger Chrétien, 185, avenue Gatineau, Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada. Téléphone : 819-243-8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Responsables de la revue : Luc Deschênes et Samuel Gutknecht
Révision et correction : E. Richard Pigeon
Traduction : Marie-Marthe Jalbert
Infographie : Elaine Corneau
Distribution : Guy et Johanne McGraw



Entre nous

Une compétition extrême

Luc Deschênes

◆ Vous connaissez peut-être l'histoire touchante de Dick et Rick Hoyt. Il y a plusieurs années, Rick demanda à son père, Dick, de participer au marathon de Boston avec lui. C'était en 1981. Même s'il avait déjà éprouvé des problèmes cardiaques, Dick accepta l'offre de son fils. Ils prirent donc part à ce premier marathon ensemble et, toujours à l'invitation du fils, à plusieurs autres par la suite.

Or, Rick eut un jour l'idée de fixer la barre un peu plus haut et suggéra à son père : « Papa, si toi et moi nous nous inscrivions à l'*Ironman* ? » Le père accepta une fois de plus l'offre de son fils. À titre d'information, cet *Ironman* est une compétition extrême qui a lieu dans l'État d'Hawaï, et aussi ailleurs maintenant. Il s'agit du triathlon le plus exigeant au monde. Les concurrents doivent nager 3,86 km, rouler 180 km en vélo et courir un marathon de 42,2 km.

Le père et le fils participèrent à cette compétition extraordinaire et la terminèrent tous les deux. On peut sûrement penser que ces deux hommes sont des athlètes d'élite, mais il n'en est rien. En fait, le fils, à la suite d'un manque d'oxygène au cerveau à sa naissance, est confiné à un fauteuil roulant. Le père a dû tirer son

fils couché dans une embarcation pneumatique pour l'épreuve de natation. Après l'avoir soulevé pour l'asseoir dans un siège d'appoint devant sa propre bicyclette, le père fut seul à pédaler tout le long du trajet. Pour ce qui est du marathon, il courut en poussant son fils dans un fauteuil roulant jusqu'au fil d'arrivée. Impressionnant, n'est-ce pas !

Durant plusieurs années, le père et le fils Hoyt ont parcouru ensemble de grandes distances. Le fils doit continuellement compter sur son père dans leurs compétitions. Leur histoire nous fait penser à une autre dans l'Ancien Testament, celle de Josué, à qui Dieu déclare, avant le combat pour la Terre promise : « Comme j'ai été avec Moïse, ainsi je serai avec toi : je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point. Fortifie-toi et sois ferme, car toi, tu feras hériter à ce peuple le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner. » (Jos. 1. 5-6). Josué était conscient qu'il n'y avait point de force en lui, et que c'est par l'Éternel qu'il vaincrait. Nous aussi, croyants, en nous appuyant sur notre Père céleste, pouvons tout en Celui qui nous fortifie (Phil. 4. 13).

Notre Père est prêt à nous accompagner dans toutes les circonstances de notre vie et, certainement comme Dick Hoyt, mêmes si elles s'apparentent parfois à une *compétition extrême*. Le Père nous aime ! Dans sa compassion et ses tendres soins envers nous, il nous encourage à ne nous inquiéter de rien mais, en toute circonstance, à lui exposer nos requêtes par la prière et la supplication avec des actions de grâce (Phil. 4. 6). Lui qui nous a rachetés, il se charge de nous et il nous porte tous les jours ; il est même avec nous dans toutes nos détresses (És. 63. 9).

Rick Hoyt a mis toute sa confiance en son père pour parcourir ensemble, au cours des années, quelque 6000 km. Avons-nous mis véritablement notre confiance dans le Dieu et Père du Seigneur Jésus ? Il ne nous laissera pas, non pas seulement dans des *compétitions extrêmes*, mais il nous accompagnera dans chacun de nos pas si difficiles soient-ils.

« L'Éternel est celui qui marche devant toi ; lui, sera avec toi ; il ne te laissera pas et il ne t'abandonnera pas : ne crains point, et ne t'effraye point » (Deut. 31. 8).

Bonne lecture de *L'Étoile du Matin* !

ÉdM

La femme de Manoah

Bernard Paquien

◆ **C**onsidérons le chapitre douze du livre des Juges. Il est assombri par une guerre entre les hommes de Galaad et d'Éphraïm (Jug. 12. 1-6). Il en résulte un affaiblissement général et même de la stérilité. Dans le chapitre suivant de ce livre, Dieu relève que « les fils d'Israël firent de nouveau ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » et leur inflige le sévère châtement de les « livrer en la main des Philistins pendant quarante ans ». Ce temps des Juges, estimé comme une des périodes les plus sombres de l'histoire d'Israël, est un peu comparable à notre époque. À l'exception de certains pays où un réveil spirituel est en cours et où sévit malheureusement la persécution, la chrétienté, dans son ensemble, s'est relâchée. Les affections pour le Seigneur se sont attiédies, les affections vraies, authentiques pour les frères et les sœurs – les chrétiens au sens large – et pour l'Église se sont bien distendues.

Toutefois, cette époque des Juges, marquée par l'infidélité et l'idolâtrie générales, est aussi le temps où s'affirment l'inlassable grâce de Dieu ainsi que la foi de quelques-uns, une foi individuelle et simple. La femme de Manoah (Juges 13 et 14) possède une telle foi.

LA FOI DE LA FEMME DE MANOAH

Son nom n'est pas révélé. Elle est appelée « sa femme » en parlant de l'épouse de cet « homme de Tzorah, de la famille des Danites » dont le « nom était Manoah », ou plus simplement « la femme ». Ce qui la caractérise, c'est sa stérilité. Mais Dieu, qui connaît la situation de son peuple et celle de cette femme, va ouvrir sa matrice pour susciter un juge afin de délivrer Israël du joug des Philistins.

« L'Ange de l'Éternel apparut à la femme ». Celui que nous assimilons à Christ avant sa venue sur la terre est décrit à Manoah par sa femme comme « un homme de Dieu », « un ange de Dieu, très terrible », puis comme « l'homme ». Lors de la première apparition, elle ne lui a « pas demandé d'où il était », et il ne lui a « pas fait connaître son nom ». Manoah, lui, voudrait en savoir un peu plus long : « Quel est ton nom, afin que nous t'honorions, quand ce que tu as dit arrivera ? » Ni Manoah, ni sa femme ne le connaîtront ; ils apprendront toutefois que ce nom est merveilleux.

L'Étoile du Matin

La femme de Manoah

Lorsque Manoah voulut servir son noble visiteur, il entendit la voix de l'Ange lui dire : « Si tu me retiens, je ne mangerai pas ton pain ; et si tu fais un holocauste, tu l'offriras à l'Éternel ». Quand le gâteau et le chevreau furent sur le rocher, « l'Ange de l'Éternel monta dans la flamme de l'autel », et Manoah avec sa femme ont pu dire, leur cœur soudainement éclairé : « Nous avons vu Dieu ».

LA PROMESSE DE L'ANGE DE L'ÉTERNEL

Comme le nom de l'Ange est merveilleux, les paroles qu'il adresse à cette femme sont merveilleuses elles aussi. Il lui rappelle ce qu'elle est : « Tu es stérile et tu n'enfantes pas ». C'est aussi le message de la Parole de Dieu quand elle rencontre l'âme d'un pécheur : « Tous ont péché », « il n'y a pas de juste, non pas même un seul » (Rom. 3. 10-23). Puis l'ange lui donne la promesse qu'elle ne restera pas dans cet état : « tu concevras, et tu enfanteras un fils ». Elle est enfin délivrée de son infirmité, de ce qui était considéré en Israël comme une défaveur de la part de Dieu. De même, celui qui s'est reconnu pécheur, coupable devant Dieu, apprend le moyen de son salut : le « Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2. 20) et : « Qui croit au Fils de Dieu a la vie éternelle » (Jean 3. 36).

La promesse de l'Ange a aussi réjoui les fils d'Israël par la naissance de Samson : « Ce sera lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins ». Cette promesse pour le peuple de Dieu nous rappelle celle que l'ange fit à Joseph, l'époux de Marie, à propos du Seigneur Jésus : « C'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés ». Jésus était seul à pouvoir sauver, non plus des ennemis philistins, mais du péché ! Cependant l'Ange, comme l'évangile, ne s'arrête pas là. Si du côté de Dieu tout est grâce, du côté de l'homme se trouve la responsabilité. Alors l'Ange rappelle la sienne à la femme de Manoah : « Prends garde je te prie, et ne bois ni vin ni boisson forte, et ne mange rien d'impur... car le jeune garçon sera nazaréen de Dieu dès le ventre (de sa mère) ». Les commandements de la loi concernant le Nazaréen devaient être suivis à la lettre, et il est permis de penser que la femme de Manoah les a respectés scrupuleusement. Quant au racheté, le côté de sa responsabilité – et toutes les ressources sont données – ne consiste pas à suivre des ordonnances de quelque loi que ce soit, mais à suivre Christ : « Toi, suis-moi » (Jean 21. 23).

L'AIDE QUI CORRESPOND À MANOAH

Enfin, la foi de cette femme brille au milieu de l'obscurité du siècle et même dans ce couple. Quelque temps auparavant, Gédéon avait réclamé un signe afin d'être convaincu que tout se passerait comme la parole de l'Éternel l'avait annoncé.

La femme de Manoah

L'Étoile du Matin

Deux fois la toison a donné à Gédéon la confirmation que Dieu désirait l'engager à son service (Jug. 6. 36-40).

Pour la femme de Manoah, point n'est besoin de signe supplémentaire. La parole de l'Ange de l'Éternel est pleinement suffisante ; même si cet « homme de Dieu » ne lui a pas fait connaître son nom, nous conviendrons qu'il y a encore similitude entre la situation de Manoah et celle de Joseph. Joseph, nous est-il dit, « méditait sur ces choses » quand « un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre auprès de toi Marie ta femme, car ce qui a été conçu en elle est de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus » (Matt. 1. 20-21).

Joseph n'était pas incrédule, mais il avait besoin d'être rassuré pour prendre comme femme Marie, alors qu'elle serait enceinte. Pour Manoah il n'y a pas non plus de véritable incrédulité, mais comme Gédéon, il préfère avoir confirmation de tout ce que l'Ange a dit à sa femme. Dans cet esprit, il supplie l'Éternel pour que l'Ange revienne à nouveau vers eux et leur répète ce qu'ils « devront faire au jeune garçon qui naîtra ». Quelqu'un a dit : « Manoah est un homme d'une piété certaine, mais qui montre plus de crainte de Dieu que de foi ». Piété en effet

... comme dans tous les couples, ce qui manque à l'un, l'autre peut le posséder pour une vraie harmonie.

puisqu'il apporte un holocauste et une offrande de gâteau. Mais quelle crainte ! « Nous mourrons certainement, car nous avons vu Dieu ». Peut-être disait-il cela en se souvenant des paroles de l'Éternel à

Moïse : « L'homme ne peut me voir et vivre » (Ex. 33. 20). Et, comme dans tous les couples, ce qui manque à l'un, l'autre peut le posséder pour une vraie harmonie. Ainsi, sa femme le rassure. Pleine de confiance, elle s'exclame : « Si l'Éternel eût pris plaisir à nous faire mourir, il n'aurait pas accepté de notre main l'holocauste et le gâteau, et il ne nous aurait pas fait voir toutes ces choses, et ne nous aurait pas fait entendre dans ce moment des choses comme celles-là ».

Chez Manoah, la crainte l'empêchait de voir la grâce de Dieu. Chez sa femme, la crainte mêlée de foi produisait la vraie liberté, la sagesse, la hardiesse des vrais enfants de Dieu.

Voilà encore, à travers cette femme simple, mais intelligente, un encouragement pour toutes nos sœurs en Christ à développer ce qu'elles observent comme qualités absentes chez leur mari, afin que, dans les couples et dans la famille, ce qui manque à l'un puisse encourager et fortifier l'autre.

ÉdM

L'Étoile du Matin

La femme de Manoah

Acceptés dans le Bien-aimé

Mark Labelle

« À la louange de la gloire de sa grâce dont il nous a comblés dans le Bien-aimé... » (Éph. 1. 6)

« Non pas sur la base des œuvres, afin que personne ne se glorifie... » (Éph. 2. 9)

◆ Depuis la naissance de l'Église en Actes 2, les saints vivant à diverses époques ont trouvé difficile de comprendre leur position dans le Christ Jésus, leur statut devant Dieu. Qu'un croyant puisse recevoir le salut gratuitement, qu'il soit accepté dans le Fils bien-aimé de Dieu sans faire d'œuvres ne sont pas chose facile à comprendre ou à accepter.

Dans plusieurs de ses épîtres, l'apôtre Paul a cherché à édifier l'Église à ce sujet en se servant parfois des types et des allégories trouvés dans l'Ancien Testament. Écrivant aux croyants romains, il leur explique que « tout ce qui a été écrit auparavant l'a été pour notre instruction » (Rom. 15. 4) et que plusieurs des saints de l'Ancien Testament préfiguraient Celui qui devait venir (Rom. 5. 14), de sorte que nous pouvons voir le merveilleux plan du salut de Dieu dans toutes les Écritures. Il nous a donné ces allégories et ces types pour nous aider à comprendre sa grâce. La vie de Joseph est de loin le type le plus fidèle du Seigneur Jésus, et c'est là que nous trouvons l'aide dont nous avons besoin pour comprendre le concept d'être acceptés dans le Bien-aimé. Examinons sa vie de plus près.

À l'âge de 17 ans, Joseph a été vendu par ses frères et amené en Égypte (Gen. 37). Il a été faussement accusé (ch. 39), jeté en prison (ch. 40) et tiré de la prison pour s'asseoir à la droite du puissant pharaon d'Égypte (ch. 41). De toute évidence, il était un type du Seigneur Jésus qui a été rejeté par ses frères, vendu par celui qui l'a trahi, mis à mort par ses faux accusateurs, délivré de la prison de la mort et est maintenant assis à la droite du Dieu puissant.

Acceptés dans le Bien-aimé

L'Étoile du Matin

La famine du rêve du pharaon attire les frères de Joseph en Égypte et après qu'ils ont été mis à l'épreuve pour un temps, Joseph se révèle à eux (Gen. 45). Le bruit de cette joyeuse réunion parvient aux oreilles du pharaon et on lui annonce que les frères de Joseph sont venus en Égypte. Cette nouvelle réjouit le pharaon qui octroie aux frères les meilleures terres du pays ; il leur accorde ce qu'il y a de meilleur en Égypte, leur donne de manger « la graisse » du pays (Gen. 45. 17-20).

Ils sont acceptés en Égypte, non pas à cause de leur valeur ou de quelque œuvre qu'ils aient pu accomplir...

Ils sont acceptés en Égypte, non pas à cause de leur valeur ou de quelque œuvre qu'ils aient pu accomplir, mais seulement parce que le pharaon prenait plaisir en Joseph. Ils étaient acceptés dans le Bien-

aimé (Joseph, en type). De même, nous qui sommes appelés les frères de Christ (car il n'a pas honte de nous appeler frères), nous sommes acceptés par un Dieu saint parce qu'Il prend plaisir en son cher Fils. Cela ne dépend pas de nous, ni des bonnes œuvres que nous aurions pu faire, mais c'est le don de Dieu, grâce à l'œuvre de la rédemption qui a été accomplie par le sang de son Fils, qui a coulé à la croix du Calvaire.

Les frères de Joseph n'ont rien fait d'autre que de reconnaître leur culpabilité contre leur frère (Gen. 42. 21-23). Pour être réconciliés avec Dieu, nous devons lui confesser nos péchés et reconnaître que ce sont ces péchés qui ont cloué le Fils à la croix. Lorsque nous sommes réconciliés à Lui, toutes les bénédictions spirituelles nous appartiennent (Éph. 1), de la même façon que les terres d'Égypte appartenaient aux frères de Joseph (Gen. 45. 20). Il est bon de remarquer que Joseph ne divulgue jamais au pharaon ni même à son père les agissements de ses frères à son égard ; il se garde de les leur révéler. Ainsi, nos péchés ne parviendront pas aux oreilles d'un Dieu qui déteste le péché puisque notre Joseph, le Seigneur Jésus, a porté ce fardeau en son corps et s'en est occupé. Si nous croyons ces choses, notre âme sera en paix, la paix qu'il nous laisse (Jean 14. 27).

Les frères de Joseph n'ont rien fait d'autre que de reconnaître leur culpabilité contre leur frère.

Puissions-nous louer Celui qui est digne de notre adoration éternelle.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Acceptés dans le Bien-aimé



« Jahbets invoqua le Dieu d'Israël... » (1 Chron. 4. 9-10)

SES ORIGINES

◆ Jahbets serait-il une personne inconnue, mentionnée dans le livre des Chroniques sans raison apparente ? Ce serait une erreur de le penser, car bien que l'Esprit de Dieu lui consacre seulement deux versets, l'instruction qu'ils apportent est des plus importantes même pour nous chrétiens, aujourd'hui.

Qui était ce Jahbets ? Il semble être un descendant des Kéniens qui se sont associés plus tard à la tribu de Juda (Jug. 1. 16 et 4. 11 ; 1 Sam. 15. 6 ; 1 Chron. 2. 55). Au début, il n'appartenait pas au peuple de Dieu. Selon les paroles de Paul dans Éphésiens 2. 12, il était privé du droit de cité en Israël et étranger aux alliances de la promesse. Malgré tout, en raison de la bonté de Dieu, il a pris place au sein de cette nation, c'est-à-dire dans la tribu de Juda, qui signifie « louange ».

Dans les versets 9 et 10 de 1 Chroniques chapitre 4, nous prenons connaissance de la prière que Jahbets a adressée à son nouveau Dieu. On y mentionne qu'il a invoqué le Dieu d'Israël. Ceci confirme l'idée selon laquelle il s'est joint au peuple de Dieu et s'est réfugié auprès du Dieu d'Israël en tant qu'étranger, comme l'ont fait Rahab et Ruth avant lui.

La prière de Jahbets au Dieu d'Israël

L'Étoile du Matin

Il réalisait qu'il serait en sécurité sous la protection de ce Dieu vivant et vrai, et il s'est attaché à Lui de tout son cœur. Sa prière témoigne de sa très grande foi.

SON NOM

La douleur et la souffrance marquent le début de l'histoire de Jahbets. Sa mère lui avait donné ce nom (qui veut dire : source de douleur), car elle avait beaucoup souffert en le mettant au monde (v. 9). Jahbets a prié afin d'être préservé du malheur et de toute peine (v. 10).

Enfanté avec douleur, Jahbets occupait quand même une place importante parmi ses frères. Il était plus considéré qu'eux (v. 9). Il nous fait donc penser à Benjamin que Rachel appelait « fils de ma peine », tandis que Jacob le surnommait « fils de ma droite » (Gen. 35. 18). La souffrance et la douleur sont les conséquences du péché de l'homme (... tu enfanteras avec douleur... [Gen. 3. 16 NEG]).

Mais la gloire fait suite à ces souffrances : gloire divine qui sera révélée sur toute la terre, et gloire qui existe *maintenant* dans la foi, à la droite de Dieu. Ceci était vrai pour Benjamin aussi bien que pour Jahbets, mais ce l'est encore plus pour notre Seigneur Jésus-Christ et pour nous, en tant que chrétiens. Aux

Notre Seigneur, dans sa grâce, nous donne la vie, et il désire que nous l'ayons en abondance (Jean 10. 10).

souffrances de Christ sur la croix a suivi son exaltation à la droite de Dieu dans les cieux. Comme croyants, nous sommes appelés à prendre part aux souffrances de Christ, étant donné que l'Esprit de gloire repose sur nous et que nous savons qu'un jour, nous serons glorifiés avec lui (1 Pi. 4. 13-14).

SA PRIÈRE

Jetons maintenant un coup d'œil un peu plus attentif à la prière de Jahbets. Elle se divise en cinq parties :

La première partie se lit comme suit : « ... Si tu me bénissais abondamment... » Jahbets reconnaissait que le Dieu d'Israël, celui qu'il avait invoqué, était la source de toute bénédiction. Comme nous le dit si bien Jacques : « tout ce qui nous est donné de bon et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières... » (Jac. 1. 17).

Et conscient de cette réalité, Jahbets avait une grande foi. Il a donc prié pour recevoir d'abondantes bénédictions, et sa foi n'a été aucunement déçue. Le même

L'Étoile du Matin

La prière de Jahbets au Dieu d'Israël

principe s'applique à nous. Notre Seigneur, dans sa grâce, nous donne la vie, et il désire que nous l'ayons en abondance (Jean 10. 10). Comme chrétiens, nous savons que nous sommes bénis de *toute bénédiction spirituelle* dans les lieux célestes en Christ (Éph. 1. 3).

Ceci nous amène à la deuxième partie. Jahbets a également prié pour que ses limites soient étendues. Christ s'est fait pauvre afin que nous devenions riches. Nous avons reçu un héritage céleste en celui qui s'est fait homme et qui se trouve à la droite de Dieu. Les bénédictions spirituelles et éternelles que nous possédons dans les cieux représentent un domaine d'une grande richesse, un domaine qui vaut bien plus que le pays de Canaan. Dans ce sens, tous les chrétiens sont « propriétaires d'un terrain » et peuvent espérer voir leur territoire s'élargir.

Les bénédictions spirituelles et éternelles que nous possédons dans les cieux représentent un domaine d'une grande richesse, un domaine qui vaut bien plus que le pays de Canaan.

Nous lisons un bel exemple à cet effet dans l'Ancien Testament, lorsque Josué a reçu cette promesse : « Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné... » (Jos. 1. 3). Nous devrions conquérir la Terre promise petit à petit et réclamer l'héritage qui nous a été donné en Christ. Lorsqu'il nous donne la victoire sur nos ennemis, nous pouvons dire avec Isaac : « ... L'Éternel nous a maintenant donné de l'espace, et nous fructifierons dans le pays » (Gen. 26. 22).

Nous disons donc que Jahbets souhaitait étendre ses limites dans le pays de Canaan. Le désir d'Accha, la fille de Caleb, était similaire. Elle voulait un champ de même que des sources d'eau (Jos. 15. 18-19 ; Jug. 1. 14-15). Et elle a obtenu ce qu'elle avait demandé. La même chose se réalisa pour Jahbets : « ... Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé. » Dieu veut nous bénir ; c'est ce à quoi il aspire, car en Christ, il nous honore de sa faveur.

En troisième lieu, Jahbets a demandé à Dieu de mettre sa main sur lui. Il ne s'appuyait pas sur ses propres forces et sa compréhension des choses, mais il désirait plutôt se fier au secours de l'Éternel et à sa direction. Il voulait que ce soit la main divine qui le guide, étant donné qu'il avait (pour ainsi dire) mis sa main dans celle de Dieu.

Jahbets n'ignorait pas les miracles qu'avait accomplis cette main. C'est avec une « main puissante » que les enfants d'Israël étaient sortis du pays d'Égypte et avaient été amenés dans celui de Canaan (Ex. 6. 1). La main de Dieu pourrait-elle être trop courte à un moment donné (Nom. 11. 23) ? « ... La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent... » (Esd. 8. 22). Avons-nous mis

La prière de Jahbets au Dieu d'Israël

L'Étoile du Matin

notre main dans celle de Dieu ? Réalisons-nous qu'il est de notre côté et que pour cette raison, toutes les forces du mal doivent se retirer (Rom. 8. 31) ?

La quatrième partie de la prière de Jahbets est : « ... si tu me mettais à l'abri du mal... » Il est possible de la comprendre de deux façons différentes : il pourrait s'agir du Méchant qui nous porte à pécher ou encore de quelque chose qui nous fait du tort, par exemple un désastre. Nous ne serons pas toujours à l'abri des désastres. Toutefois, dans le cas des Israélites, la prospérité terrestre était une évidence de la faveur de Dieu. Lorsque les malheurs épargnaient un Israélite, c'était le signe que la main de Dieu était sur lui.

En tant que chrétiens, les choses sont différentes pour nous, car nos bénédictions se situent à un autre niveau. Elles ont un caractère spirituel et céleste plus précis. Cependant, comme disciples de Christ, nous pouvons également prier de la même façon et demander à être gardés et délivrés du mal (Matt. 6. 13). S'il est question d'actes ou d'œuvres coupables, nous avons aussi la responsabilité de nous *détourner du mal* (Job 1. 1).

Ces remarques peuvent également s'appliquer à la cinquième partie de la prière : « ... en sorte que je fusse sans douleur... » ou « ... que je sois préservé du malheur... » (selon les versions). Il est triste de voir des gens céder au mal et se jeter eux-mêmes dans bien des tourments (1 Tim. 6. 10).

En tant que chrétiens, nos bénédictions ont un caractère spirituel et céleste.

Le Seigneur nous protège de ce danger lorsque nous marchons avec lui. Nous vivons cependant dans une création assujettie à la vanité, aux larmes et aux regrets, ce qui veut dire que tôt ou tard,

nous aurons à faire face à la souffrance et parfois aux pleurs. Mais lorsque nous nous engageons à Le servir, le malheur ne peut plus nous « attrister ».

Dieu a répondu positivement à la prière de Jahbets, une prière qui a tant à nous enseigner aujourd'hui. La conclusion au verset 10 se résume à ceci : « ... **Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé.** » Dieu entend nos prières et nous devons nous en convaincre. Voilà le message qui résonne dans ces derniers mots, et qui devrait nous remplir de joie et nous encourager à suivre l'exemple de Jahbets !

ÉdM

L'Étoile du Matin

La prière de Jahbets au Dieu d'Israël

Comment connaître vraiment la grâce

« De sa plénitude en effet, nous tous nous avons reçu et grâce sur grâce. » (Jean 1. 16)

◆ Combien il nous est difficile de reconnaître notre ruine complète, et en conséquence la valeur immense de la grâce divine ! La découverte de notre pauvreté dans la présence d'un Dieu saint nous fait apprécier la valeur de Celui par qui la grâce est venue. Job, sans doute pour la première fois, se sentit complètement rejeté sur la grâce et en goûta la douceur lorsqu'il vit Dieu et déclara : « Je t'interrogerai, et toi, instruis-moi. Mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu : C'est pourquoi j'ai horreur de moi, et je me repens dans la poussière et dans la cendre » (Job 42. 4-6).

En Christ, les chrétiens ont vraiment une place bénie devant Dieu. Mais s'ils se voient en Christ, il est impossible qu'ils aient en même temps une haute opinion d'eux-mêmes. Ainsi, en tant que croyant, notre place est à la fois humble et élevée – humble quant à nous-mêmes, élevée en Christ. Ceux qui réalisent vraiment cela et vivent dans la conscience de cette double position ne vivront pas pour eux-mêmes, mais « pour Celui qui pour eux est mort et a été ressuscité » (2 Cor. 5. 15). Ce n'est que lorsqu'Ésaïe a pleinement réalisé la valeur de ce qui a ôté son iniquité et de ce qui a fait propitiation pour son péché, qu'il a pu dire : « Me voici, envoie-moi » (És. 6. 5-9).

Oh, comme il est heureux de recevoir la grâce et le Don inexprimable que Dieu nous a fait pour nous la révéler, pour remplir tout notre esprit et notre cœur, notre vie et tout ce que nous pouvons espérer !

*C'est toi, Jésus, c'est ta grâce,
Ta croix, ton sang précieux,
C'est le regard de ta face,
Qui nous rend justes, heureux.*

(Hymnes et Cantiques, n° 40)

(Traduit du calendrier anglais *Lord is Near*, qui est maintenant disponible en français pour l'année 2009 sous le titre *Le Seigneur est proche*)

ÉdM

Comment connaître vraiment la grâce

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Samuel Gutknecht

LES SACRIFICES DE L'ANCIEN TESTAMENT

L'HOLocauste (2^{ème} PARTIE)

◆ Dans le numéro précédent de *L'Étoile du Matin*, nous avons considéré le sujet de l'holocauste. Mentionné en premier dans le livre du Lévitique, ce sacrifice était entièrement brûlé sur l'autel d'airain. L'animal devait être sans défaut et offert devant l'Éternel (voir : Lévit. 1. 3, 5, 11).

Dans cet article, nous mettons en évidence ce que représente l'holocauste pour Dieu, pour l'Israélite et pour nous chrétiens.

L'HOLocauste POUR DIEU

La victime laissait entrevoir l'excellence et la perfection de Christ qui « par l'Esprit éternel s'est offert lui-même à Dieu sans tache » (Héb. 9. 14) :

- La tête et la graisse arrangées sur le bois qui était sur le feu qui était sur l'autel représentent Christ qui n'a pas **connu** le péché (2 Cor. 5. 21).
- Les jambes et l'intérieur lavés avec de l'eau avant d'être placés sur l'autel préfiguraient la marche, les pensées et les affections de Jésus, lesquelles seraient en accord avec la Parole de Dieu (l'eau). Seul l'homme Christ Jésus a pu dire en parlant de son Père : « Je fais toujours les choses qui lui plaisent » (Jean 8. 29). Christ était la Parole faite chair et en même temps la sainte victime offerte volontairement pour la gloire du Père (Jean 17. 4) et le salut du monde (voir 1 Jean 4. 14). Dans sa marche sur la terre il n'a pas **commis** de péchés (1 Pi. 2. 22). L'apôtre inspiré écrira : « Il n'y a **pas** de péché en lui » (1 Jean 3. 5). Par trois apôtres (Paul, Pierre et Jean), Dieu a rendu un triple témoignage au sujet de son Fils qui demeure « sur toutes choses Dieu béni éternellement » (Rom. 9. 5).

À trois reprises, le ciel s'est ouvert pour rendre témoignage de la valeur inestimable du Fils pour le Père :

- Au début de son ministère, alors que Jésus s'identifie aux fidèles du peuple juif par le baptême dans les eaux du Jourdain, le ciel s'ouvre et la voix du Père proclame : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Matt. 3. 17).
- Quand Jésus, avec trois de ses disciples, est monté sur une montagne pour s'entretenir de sa mort qu'il allait accomplir à Jérusalem avec Moïse et Élie, apparu en gloire, le ciel s'ouvre de nouveau ajoutant au témoignage précédent : « Écoutez-le » (Matt. 17. 5).
- Cette voix se fera entendre une troisième fois quand l'heure de la crucifixion approchera et qu'il livrera le dur combat de Gethsémani. Le pouvoir des ténèbres allait agir dans toute son horreur, et qu'advierait-il alors du nom de Dieu ? À la prière du Fils qui va au-devant des heures terribles du jugement : « Père glorifie ton nom », suit la réponse du ciel : « Et je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau » (Jean 12. 28).

L'autel, le feu et le bois de l'holocauste témoignent de l'intensité du jugement qu'a subi à notre place le grand pasteur des brebis qui fut manifesté afin d'ôter nos péchés.

L'HOLocauste POUR LES ISRAÉLITES

L'Israélite apportait son animal de gros ou de petit bétail à l'entrée du parvis du tabernacle au sacrificateur. Ce dernier acceptait ou refusait l'offrande selon les critères donnés par Dieu à Moïse. Ensuite, près de l'autel d'airain (celui des holocaustes), il posait sa main sur la tête de son offrande et s'identifiait à elle. Le sacrificateur, après avoir égorgé l'animal, recueillait le sang et l'aspergeait sur l'autel, tout autour.

Christ était la Parole faite chair et en même temps la sainte victime offerte volontairement pour la gloire du Père et le salut du monde.

En vertu du sang, l'Israélite se sentait pardonné et accepté de Dieu. La personne qui apportait son offrande, réalisant la bonté de Dieu dans sa vie, témoignait ainsi sa reconnaissance. Pour un individu, les occasions d'offrir un holocauste étaient la naissance d'un enfant ou la guérison d'une maladie. Nous trouvons quelques personnes qui ont offert des holocaustes dans des occasions spéciales comme Manoah lors de la visite de l'Ange de l'Éternel ou Gédéon (voir Jug. 6. 26 ; 13. 16).

En général, l'holocauste était un sacrifice offert par les sacrificateurs pour le peuple. Il y avait l'holocauste continu (jour après jour) offert le matin et le soir. Le jour du sabbat (jour du repos), au lieu d'un agneau, deux étaient offerts. Il y

Bien que l'holocauste ne fasse pas directement référence au péché, celui qui l'offrait reconnaissait son état de pécheur devant Dieu, car le sang fait propitiation pour l'âme.

avait aussi les fêtes particulières (Lév. 23. 13 ; 18-37) et d'autres occasions comme la dédicace du temple.

Déjà après le déluge, à la sortie de l'arche, Noé avait offert des

holocaustes. C'était la part qui revenait à Dieu de ce que ce dernier lui avait confié et épargné au travers du jugement. Noé reçoit l'intelligence spirituelle pour offrir ces holocaustes et « L'Éternel flaira une odeur agréable » (Gen. 8. 20-21).

Bien que l'holocauste ne fasse pas directement référence au péché, celui qui l'offrait reconnaissait son état de pécheur devant Dieu, car le sang fait propitiation pour l'âme (voir Lév. 17. 11). Job déjà avait compris cela (Job 1. 5). Il désirait que la faveur de Dieu repose sur ses fils, car peut-être que dans leurs festivités ils avaient parlé en mal de Dieu ; alors il Lui offrait des holocaustes. Lorsqu'affligé par les épreuves et la maladie Job est au désespoir, Élihu lui rappelle : « Il lui fera grâce et il dira : délivre-le pour qu'il ne descende pas dans la fosse : j'ai trouvé une propitiation » (Job 33. 24). Le mot « propitiation » signifie couvrir

comme dans le livre de l'Exode :

« Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura pas de plaie à destruction au milieu de vous » (Ex. 12. 13). Le roi David, sur le mont Morija,

offrit des holocaustes pour que la plaie qui détruisait le peuple s'arrête. Le sang de ces holocaustes avait coulé, une vie avait été sacrifiée, propitiation était faite et l'odeur du sacrifice montait vers le ciel pour Dieu comme un parfum. La vie parfaite de notre Seigneur qui a toujours fait les choses qui plaisaient à son Père, jusqu'à la mort de la croix, a vraiment été le véritable holocauste.

La vie parfaite de notre Seigneur qui a toujours fait les choses qui plaisaient à son Père, jusqu'à la mort de la croix, a vraiment été le véritable holocauste.

L'HOLOCAUSTE POUR LES CHRÉTIENS

Les types de l'ancienne alliance ont trouvé leur accomplissement en Christ. Les chrétiens n'offrent plus des animaux mais « des sacrifices de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom » (Héb. 13. 15). Ils réalisent qu'ils sont reçus de Dieu, non en vertu de quelques mérites personnels, mais par la

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

seule valeur de la mort et de la résurrection de leur Sauveur et Seigneur. C'est par la foi que nous nous identifions à Christ. En Lui nous recevons une dignité et une gloire que rien ne pourra assombrir, car rien « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rom. 8. 39). Souvenons-nous que nous pouvons temporairement et facilement abandonner notre communion avec le Seigneur ; le monde et ses attraits de tout ordre prendront la place qui lui est due, dans nos cœurs ; ainsi la louange, l'holocauste du croyant, en sera amoindrie et pourra même disparaître.

Parfois Dieu permet des épreuves sur notre route. Qu'elles soient petites ou grandes, il désire nous rapprocher de lui, nous rendre conscients que notre vie est dans sa

main et qu'il nous a sauvés par le sang de son Fils unique. Il nous a acquis pour être ces rois et ces sacrificateurs qu'il rend intelligents pour adorer et témoigner de sa grâce qui sauve. Dans la mesure où nous aurons « goûté combien le Seigneur est bon » (1 Pi. 2. 3), nous serons à même d'apporter en figure un taureau, un agneau ou un oiseau. Ce qu'il y a de précieux, c'est que Dieu flairera toujours une odeur agréable, quelles que soient nos capacités, pour autant que cette louange émane d'un cœur sincère.

Si dans nos cœurs, nos maisons, nos églises locales, l'holocauste est présenté avec des cœurs vrais, cette louange glorifiant Dieu sera une bénédiction pour nos âmes, nous stimulant et nous réjouissant. Chrétiens, gardons-nous du rituel, de se rendre à la réunion des croyants, autour du Seigneur, parce qu'il le faut bien ! Les fils d'Israël en vinrent à offrir la bête malade, un déshonneur pour Dieu (voir Mal. 1. 13-14). L'Éternel, par le prophète Amos, trois siècles avant Malachie, avait déjà dénoncé cet état de choses en disant : « Je hais, je méprise vos fêtes... ôte de devant moi le bruit de tes cantiques » (Amos 5. 18-27).

Oui ! bien-aimés croyants, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, pour fixer les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix (voir Héb. 12. 1-2). Réjouissons-nous toujours en un Christ ressuscité et glorifié !

ÉdM

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin



(Cet article est une réponse de l'auteur à un article paru dans MC², revue de la société Mensa (1), en mars 2008. Cette réponse a été publiée quelques mois plus tard dans MC².)

◆ On me pose la question : « Avez-vous vu Dieu ? »

Je réponds : « Oui, je l'ai vu ; mais pas comme vous le pensez. »

Vous me dites : « Il me semble qu'Il se cache. »

Je me dois d'être d'accord avec vous. Cependant, Il s'est révélé de différentes manières à différentes époques ; pas de la façon dont on s'y serait attendu, mais Il s'est révélé en fixant ses propres conditions. Après tout, Il est le Maître de l'univers, le Créateur, l'Être infini et nous sommes ses enfants et ses créatures. [N.D.L.R. « N'y a-t-il pas pour nous tous un seul père ? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créés ? » (Mal. 2. 10)]

Comment un être fini comme moi pourrait-il saisir, comprendre, voir et embrasser un Être éternel et infini ? La logique elle-même me dit que c'est impossible. Il n'a de comptes à rendre à personne. C'est nous qui devons répondre de nos actions devant Lui. Ce n'est peut-être pas ce que je voudrais entendre, mais c'est Lui l'Inventeur du jeu qu'on nomme *La vie* et c'est Lui qui édicte les règlements.

Cependant, il ne nous a pas laissés dans les ténèbres. Il nous a révélé certaines de ses caractéristiques même si, par nature, Il est invisible et infini, et qu'il dépasse notre intelligence. « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le

L'Étoile du Matin

Avez-vous vu Dieu ?

sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » Quelqu'un a demandé : « Montre-nous le Père. » Christ a répondu : « Celui qui m'a vu a vu le Père. »

Vous me demandez : « Avez-vous vu Dieu au cours de votre vie ? » « Assurément. » Vous continuez : « L'avez-vous vu de vos propres yeux, sous sa forme physique ? » Je réponds : « Pas sous sa forme physique, puisque nous ne pouvons pas voir ce qui n'a pas de forme, mais j'ai vu l'amour éternel de Dieu et ses qualités morales en Christ. »

Vous m'interrogez au sujet de la paix mondiale. Noble question ! Et au sujet de la souffrance injuste et de la liste croissante de maladies. Je réplique qu'il y a des mystères pour lesquels il n'existe pas de réponse aussi longtemps que nous sommes ici-bas.

À un certain moment, Christ est venu et a avancé des affirmations incroyables. Il a déclaré qu'il était Dieu en chair. Soit Il était une blague, une plaisanterie ou un mensonge, soit Il était exactement ce qu'Il disait être : la manifestation de Dieu sous forme humaine.

Cela me confond. L'Être éternel, infini, descend à notre niveau et vit dans la pauvreté, dans notre monde aux dimensions limitées.

Christ était le Prince de paix et pourtant, le monde l'a crucifié. La foule s'est écriée : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. » Ils ont préféré un meurtrier (Barabbas) au Prince de paix. Doit-on s'étonner de ce que la paix soit absente d'un monde qui a rejeté – et rejette toujours – le Prince de paix ?

Dieu a parlé et s'est révélé dans la personne de Christ. Mais la foi est nécessaire pour voir au travers de l'obscurité et savoir apprécier la révélation que Dieu fait de lui-même. « Sans la foi, il est impossible de lui plaire. »

(1) N.D.L.R. Mensa se veut un forum qui favorise les échanges intellectuels entre ses membres qui sont plus intelligents que 98% de la population. Bon nombre d'entre eux se targuent de ne pas avoir besoin de Dieu. En 1990, alors que 90 % des Canadiens disaient encore être croyants, moins de 54 % des membres de Mensa professaient une quelconque croyance. Une de leurs membres (Joyce Arthur) a dit qu'il était tentant de déduire que plus les gens sont intelligents, moins ils ont besoin de s'appuyer sur des réponses religieuses traditionnelles, ou en fait, sur aucune religion.

MC² est le magazine de Mensa Canada. Pour plus d'information (en anglais), voir le lien suivant sur Internet : <http://www.mensa.org/index0.php?page=10>

ÉdM

Avez-vous vu Dieu ?

L'Étoile du Matin

Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur

Daniel Martel

◆ La Parole de Dieu ouvre devant nous un horizon absolument différent de celui du monde. Elle nous introduit dans le domaine des choses qui ne se voient pas, mais qui sont éternelles (2 Cor. 4. 18). Le chrétien est invité à discerner ces choses excellentes et à s'emparer de ces bénédictions, qui sont « ce qui enrichit » (Prov. 10. 22), mais aussi à se méfier de ce monde qui n'a que mirages et pièges à offrir. Là où est son trésor, là aussi sera son cœur (Matt. 6. 21).

Regardons à la lumière des Écritures comment un croyant doit aborder le sujet des biens et des richesses :

- Si les biens augmentent, n'y mettez pas votre cœur (Ps. 62. 10) ;
- Celui-là tombe qui se confie en ses richesses (Prov. 11. 28) ;
- Ne te fatigues pas pour acquérir des richesses (Prov. 23. 4) ;
- La tromperie des richesses étouffe la Parole (Matt. 13. 22).

Nous trouvons un grand nombre d'exhortations, d'avertissements et même des exemples d'hommes qui n'ont pas gardé leur cœur de ce qui peut si facilement devenir notre idole, voire notre dieu. Le Seigneur nous met en garde : « vous ne pouvez pas servir Dieu et les richesses » (Matt. 6. 24).

GUÉHAZI (2 ROIS 5. 20-27)

« Et Guéhazi... dit : Voici, mon maître a épargné Naaman, en ne prenant pas de sa main ce qu'il avait apporté ; l'Éternel est vivant, si je ne cours après lui, et si je ne prends de lui quelque chose ! »

L'Étoile du Matin

Là où est ton trésor...

Comment ce jeune homme si privilégié par sa position, dans un champ d'activité bénie, serviteur d'un grand prophète de Dieu, témoin de ces prodiges et miracles que l'Éternel avait réalisés devant ses yeux, a-t-il pu concevoir dans son cœur un projet aussi cupide ?

Nous connaissons bien l'origine de la convoitise, celle qui a motivé Ève dans le jardin d'Éden. Que dit Acan lorsqu'il est découvert ? « J'ai vu, j'ai convoité, j'ai pris » (Jos. 7. 21). C'est cette convoitise qui *ayant conçu enfante le péché* (Jac. 1. 15).

Guéhazi va tout mettre en œuvre pour s'emparer de ces richesses...

Maintenant Guéhazi va tout mettre en œuvre pour s'emparer de ces richesses représentées là par un talent d'argent et des vêtements. Il va même mentir une première fois en prétextant un revirement de la parole d'Élisée, jetant ainsi du discrédit sur le nom de son maître. Puis obtenant l'objet de son désir, il agit comme s'il ne connaissait pas Dieu dans sa conscience et il ment une deuxième fois pour dissimuler sa fourberie. Mais rien n'échappe aux yeux de Dieu, dont *les paupières sondent les fils des hommes* (Ps. 11. 4).

Le châtiment de Guéhazi est à la hauteur de ses privilèges et de sa responsabilité. Ne peut-on pas les prendre pour nous comme leçon, ces questions que lui pose

Il va même mentir une première fois en prétextant un revirement de la parole d'Élisée, jetant ainsi du discrédit sur le nom de son maître.

Élisée avant d'annoncer la sentence qu'a méritée son inconduite ? « Est-ce le temps de prendre de l'argent, des vêtements, des oliviers... ? »

L'apôtre Pierre dans sa première épître nous exhorte, comme étrangers et gens de passage sur terre, à nous abstenir de ces convoitises charnelles. (1 Pi. 2. 11)

JUDAS L'ISCARIOTE

Lorsque le Seigneur a choisi ses douze disciples, il connaissait parfaitement chacun, y compris celui qui le trahirait, Judas. Mais lorsqu'il lui parle de cet homme qui le livrerait, il semble lancer un dernier avertissement à ce traître (Matt. 26. 24). Le Seigneur ne force personne à le recevoir. Dieu introduit et introduira dans sa présence seulement des rachetés qui ont désiré et accepté le grand salut qu'il offre gratuitement. Or Judas avait dans son cœur quelque chose qui lui masquait ce besoin et cette réalité de l'amour de Christ venant sur la terre pour délivrer les êtres humains.

Là où est ton trésor...

L'Étoile du Matin

Remontons à ce que nous dévoile la Parole sur l'état du cœur de Judas : « il était voleur : il avait la bourse et se chargeait de ce qu'on y mettait » (Jean 12. 6).

Comme elles sont redoutables les tendances de nos cœurs ! Il est de la plus haute importance de les connaître pour les juger constamment à la lumière de Dieu. C'est cette plaie dans son cœur qui a empêché Judas de discerner la personne glorieuse du Seigneur pour se mettre à l'abri sous son aile et c'est cet amour pour l'argent qui l'a précipité dans les griffes de Satan. La convoitise a ouvert son cœur à la suggestion de Satan, pour devenir son instrument. « Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai ? Ils lui comptèrent trente pièces d'argent. Dès lors, il cherchait une occasion favorable pour le livrer. » (Matt. 26. 15-16).

Comment ne pas frémir devant la pensée que pendant la détresse de notre Sauveur dans l'angoisse du combat, lorsqu'il entrevoyait l'abandon durant les

Comme elles sont redoutables les tendances de nos cœurs ! Il est de la plus haute importance de les connaître pour les juger constamment à la lumière de Dieu.

trois heures de ténèbres, Judas, dans lequel Satan était entré (Luc 22. 3), s'affairait à le rechercher afin de le livrer ?

Combien sa préoccupation pour les richesses l'avait déjà éloigné de cette sphère bénie du Seigneur et des siens ! Au moment où, à Béthanie, l'odeur du parfum de l'adoration remplissait la maison, Judas avait lancé cette misérable question : « Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers et donné aux pauvres ? » Son cœur était pris à ce piège dont la Parole nous met si souvent en garde : « Mais ceux qui veulent devenir riches tombent en tentation et dans un piège » (1 Tim. 6. 9).

Le péché de Judas est unique dans l'histoire du monde, car jamais aucun homme n'a pu ni ne pourra être coupable d'un tel sacrilège. La leçon qu'il nous apprend sur l'amour de l'argent est aussi d'une solennité unique. Nos cœurs appartiennent à Celui qui nous a rachetés, et nous avons besoin de nous souvenir constamment que l'amour de l'argent est une racine de toutes sortes de maux (1 Tim. 6. 10-11).

ANANIAS ET SAPPHIRA (ACT. 5. 1-10)

La fin du chapitre 4 du livre des Actes décrit l'heureux état de l'Église, la véritable vie de piété et de renoncement que les croyants manifestaient, tel ce lévite et cypriote qui « avait un champ ; il le vendit, en apporta la valeur et la mit aux pieds des apôtres ».

Mais même dans ce milieu si privilégié, le cœur de l'homme, mauvais et incurable, va se manifester. Un homme nommé Ananias et son épouse Sapphira vendent eux aussi une terre, mettent de côté une partie de l'argent et, voulant montrer une forme de piété aux yeux des hommes, apportent l'autre partie aux pieds des apôtres. Mais Dieu lit parfaitement dans les cœurs, et son Esprit sonde toutes choses (1 Cor. 2. 10).

Si nous pouvons tromper nos frères et nos sœurs, et nous tromper nous-mêmes, les yeux de notre Seigneur sont « comme une flamme de feu » (Apoc. 1. 14).

L'intelligence spirituelle et le discernement de Pierre n'ont pas permis que Satan introduise, dès le début de l'histoire de l'Église, un mal restant inconnu et non jugé. Ainsi, plus le niveau spirituel de l'assemblée est élevé, plus la puissance et la liberté de l'Esprit du Seigneur peuvent agir.

Si dans le cas considéré plus haut de Guéhazi et, plus horrible encore, celui de Judas, la convoitise était le moteur de ces actes odieux, on ne peut l'évoquer pour Ananias et sa femme. Ils ne pouvaient convoiter ce qu'ils possédaient déjà !

Dans leur cœur, comme aussi, hélas, bien souvent dans les nôtres, bourgeoonnaient des racines de mauvaises pensées : car du cœur sortent les mauvaises pensées... la cupidité (Marc 7. 22). N'y a-t-il pas dans l'origine de cette chute, un lien entre l'amour de l'argent et le désir de bien paraître ? La prétention d'égaliser ou même de surpasser leurs frères, alors que leurs cœurs étaient si attachés aux biens terrestres ?

Veillons sur nos cœurs. Ils sont tellement capables des manifestations de la chair, surtout lorsqu'ils sont placés en présence de ces richesses qui périssent ! « Que le riche ne se glorifie pas dans sa richesse » (Jér. 9. 23).

Il est difficile, pour un chrétien, de posséder et de gérer des biens terrestres. Il doit se garder d'une part de dilapider, d'autre part d'amasser. L'Écriture enseigne à être prompt pour donner. Dieu peut nous accorder des richesses, mais nous ne devrions jamais les désirer nous-mêmes.

Dans leur cœur, comme aussi, hélas, bien souvent dans les nôtres, bourgeoonnaient des racines de mauvaises pensées : car du cœur sortent les mauvaises pensées... la cupidité.

Nous est-il dit : « ceux qui sont riches tombent dans un piège » ? Non, mais : « ceux qui **veulent devenir riches** tombent en tentation et dans un piège, et dans

plusieurs désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte » (1 Tim. 6. 9).

En contraste avec ces trois tristes cas qui nous sont rapportés, pour nous servir d'avertissement, bien des hommes et des femmes de foi ont laissé des traces sur lesquelles il serait édifiant de s'arrêter :

- Moïse avait préféré l'opprobre aux richesses de l'Égypte (Héb. 11. 25).
- Salomon, jeune homme, a reçu l'approbation de l'Éternel parce qu'il n'avait pas demandé de richesses (1 Rois 3. 11).
- La pauvre veuve que le Seigneur honore (Marc 12).
- L'apôtre Paul, pour qui les gains étaient devenus des pertes (Phil. 3).
- Une liste de croyants, desquels le monde n'était pas digne, qui avaient véritablement saisi ce que sont les vraies richesses : *un trésor dans le ciel* (Marc 10. 21).
- Sans omettre bien sûr l'exemple suprême : Celui qui étant riche, puisqu'il était Dieu possédant toutes choses, a vécu dans la pauvreté (2 Cor. 8. 9).

Notre faiblesse en ces temps de la fin est manifeste. Notre attiédissement est bien celui qui caractérisait Laodicée. Les décennies que nous venons de vivre, en

particulier dans les pays occidentaux, n'ont-elles pas apporté pour chacun de nous des richesses qui peuvent être de véritables obstacles à notre vie spirituelle...

particulier dans les pays occidentaux, n'ont-elles pas apporté pour chacun de nous des richesses qui peuvent être de véritables obstacles à notre vie spirituelle, dès

l'instant où elles peuvent nous faire dire ou penser : « Je n'ai besoin de rien » (Apoc. 3. 17).

Que nos cœurs réalisent un peu mieux ces choses et que nous puissions dire : « Ne me donne ni pauvreté, ni richesse... » (Prov. 30. 8), car... « Toutes mes sources sont en toi » (Ps. 87. 7).

ÉdM

L'Étoile du Matin

Là où est ton trésor...

Premier et deuxième livres des Chroniques

L. M. Grant

« Ô Éternel ! tu as fait toute cette grande chose à cause de ton serviteur, et selon ton cœur, pour faire connaître toutes ces grandes choses. » (1 Chron. 17. 19)

◆ Ce livre résume les voies de Dieu en grâce envers Israël, surtout durant le règne de David qui fut l'homme selon le cœur de Dieu. Les deux livres des Chroniques ressemblent donc au Deutéronome, car ils examinent les événements durant la royauté en Israël selon la perspective de la grâce divine. Le règne de Saül n'est même pas mentionné, sinon la triste fin dans la bataille de ce premier roi. Saül représente l'homme dans la chair, qui ne peut aucunement recevoir quoi que ce soit de la grâce divine ou servir comme un exemple de cette grâce. David représente Christ, en qui se manifeste agréablement cette grâce. Il n'est pas fait mention non plus du règne de David sur Juda, à Hébron, pendant sept années et demie, mais seulement de son règne sur tout Israël. La grâce de Dieu, en effet, s'étend à tout son peuple, et non à une seule partie de ce peuple.

Le livre passe sous silence les péchés moraux flagrants qui ont affecté la maison de David : le péché odieux de David, le péché de son fils Ammon et la rébellion orgueilleuse d'Absalom. Mais il y a beaucoup d'écrit au sujet des préparatifs de David en vue du règne de Salomon ainsi que de l'acquisition de matériaux pour la construction du temple. Ce travail avait également en vue la manifestation de la gloire et de la grâce de Dieu.

On ne trouve pas dans ce livre une biographie de David comme homme ou même comme le roi désigné. Il est vu comme un type de Christ. C'est pourquoi les événements qui sont rapportés présentent David de façon saisissante sous ce caractère.

Premier et deuxième livres des Chroniques

L'Étoile du Matin

« Si... mon peuple, qui est appelé de mon nom, s'humilie, et prie, et cherche ma face, et revienne des mauvaises voies, moi aussi j'écouterai des cieux, et je pardonnerai leur péché, et je guérirai leur pays. » (2 Chron. 7. 14)

Le résumé en grâce des voies de Dieu à l'égard des rois d'Israël se poursuit dans ce livre. Le magnifique royaume de Salomon est présenté ici comme symbolisant admirablement le règne de paix du Seigneur Jésus durant la gloire millénaire. Par conséquent, il n'est rien dit de son éloignement sérieux du sentier d'obéissance à Dieu, en épousant de nombreuses femmes qui exercèrent une influence néfaste sur lui.



On doit prendre note, toutefois, de la division du royaume dans les jours de son fils Roboam, car la grâce n'écarte pas le gouvernement de Dieu. Il est interdit à Roboam de tenter de réunifier les dix tribus par la force. Elles ont établi un nouveau centre à Samarie et désigné un nouveau roi qui n'est même pas de Juda. Il

n'est fait mention dans ce livre des dix tribus qu'en relation avec l'histoire de Juda, puisque la grâce de Dieu doit être manifestée seulement en fonction de la lignée qu'il a choisie, c'est-à-dire celle du vrai Messie, le Seigneur Jésus-Christ. Ce fait ressort admirablement dans les histoires d'Asa, de Josaphat, d'Ézéchias et de Josias.

Ce Second Livre des Chroniques, en magnifiant les conseils bénis de la grâce de Dieu, est un rappel précieux du caractère du tribunal de Christ pour le croyant. Si, d'un côté, les livres des Rois racontent l'histoire détestable de l'homme, d'un autre côté, les Chroniques font ressortir combien la grâce de Dieu transcende le péché de l'homme.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Premier et deuxième livres des Chroniques

La volonté de Dieu : la connaître

Charles R. Swindoll

◆ Quand nous lisons dans la Bible la phrase « c'est ici la volonté de Dieu » ou « telle est la volonté de Dieu », nous pouvons être sûrs qu'il s'agit bien de sa volonté : rendre grâce en toute chose (1 Thes. 5. 17), faire le bien (1 Pi. 2. 15), s'abstenir de la fornication, rechercher la sainteté (1 Thes. 4. 3). Par ailleurs, Dieu fait connaître sa volonté par des commandements clairs : s'aimer les uns les autres (Jean 13. 34), se pardonner les uns aux autres (Matt. 6. 14 ; 18. 21, 22), etc. Rechercher la volonté de Dieu par la lecture de sa Parole est certainement la démarche la plus importante.

En dehors de la lecture de sa Parole, Dieu utilise de multiples moyens pour nous diriger. Il en est trois particulièrement importants :

Premièrement, il y a l'action de l'Esprit-Saint qui est en chaque croyant : « C'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Phil. 2. 13). C'est son Esprit qui nous permet de traverser « sans murmures et sans raisonnements » des circonstances parfois difficiles ou douloureuses. C'est son Esprit qui nous conduit à faire des choix comprenant peut-être de gros sacrifices. C'est encore son Esprit qui peut nous diriger vers des actions précises comme dans le cas de Jude lorsqu'il écrit sa lettre (voir Jude 3).

Deuxièmement, Dieu utilise parfois des personnes sages et expérimentées pour nous faire connaître sa volonté. Un exemple biblique est celui de Jéthro, le beau-père de Moïse. Par lui, Dieu fait comprendre à Moïse qu'il ne doit pas assumer seul toutes les charges (Ex. 18. 13-27). Cet exemple montre que les conseils, en particulier ceux de nos proches, sont à prendre en compte, quand ils nous paraissent venir de Dieu.

Troisièmement, Dieu nous conduit par la paix et l'assurance intérieure qu'il nous accorde. « En toutes circonstances, exposez vos requêtes à Dieu par la prière et la supplication avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, qui surpasse tout intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Phil. 4. 6, 7). Si nous résistons aux directions que Dieu nous donne, nos cœurs ne nous laissent pas tranquilles. Si nous sommes dans sa volonté, sa paix nous remplit, quelles que soient les difficultés.

D'après The Mystery of God's Will, Charles, R. Swindoll, Word Publishing, 1999. Cité dans Plaire au Seigneur, samedi 2 août 2008.

ÉdM

La volonté de Dieu...

L'Étoile du Matin

Les Jeux Olympiques auront été éprouvants pour les croyants chinois

Lorna Dueck

◆ Les bracelets de prière olympiques, ces bracelets blancs omniprésents réputés pour soutenir une cause, étaient une performance digne de l'or ; sauf que le pasteur chinois à l'origine de ce concept a été arrêté à peine deux jours avant le début des Jeux olympiques. Sur ces bracelets incriminés, on pouvait lire : « Priez pour la Chine ».

L'État chinois semble ne pas trop savoir comment s'y prendre pour bien persécuter ses foules de chrétiens insoumis. Le directeur de l'Administration des affaires religieuses d'État de la Chine aurait évalué le nombre de croyants chinois à près de 130 millions. Les diverses dénominations chrétiennes croient qu'il n'y en a que la moitié de ce nombre, tandis que des estimations prudentes indiquent qu'il y aurait plus de chrétiens en Chine qu'il n'y a d'adhérents au parti communiste chinois.

Ma Yuhong, de l'Administration des affaires religieuses d'État de la Chine, disait, dans un récent documentaire de la PBS, qu'autrefois les Chinois avaient un dicton : Un chrétien de plus, c'est un Chinois de moins. « Aujourd'hui, plus personne ne dit cela. Le christianisme n'est plus la religion de l'étranger ; il appartient désormais au peuple. »

Il appartient peut-être au peuple, et la Constitution chinoise assure la liberté religieuse, mais les derniers Jeux olympiques ont été éprouvants pour l'Église non enregistrée de Chine. À Pékin, nous avons eu un échantillon des mesures de répression : on a forcé toutes les églises-maisons les plus importantes à cesser de se réunir pendant la durée des Jeux et la plupart de leurs leaders ont été soit arrêtés, soit placés en isolement. Sans compter les arrestations et les agressions bien documentées visant les croyants chinois dont les noms remplissaient une douzaine de pages, incidents publicisés par la *Canada's Religious Liberty Commission* (Commission des libertés religieuses du Canada) et qui se sont produits juste avant les Jeux.

L'Étoile du Matin

Les Jeux Olympiques...

POURQUOI LA CHINE CRAINDRAIT-ELLE LE CHRISTIANISME ?

Si les croyants chinois ont le courage de demeurer fidèles à leurs croyances, ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne découvrent qu'ils doivent dire non à l'État et à ses exigences. À la longue, ces convictions remanieront les rapports qu'entretient la Chine avec le monde.

La Chine a bien pensé qu'elle pouvait s'assujettir Dieu, premièrement, au début des années 1950, en réglementant les croyants et en les regroupant en « associations patriotiques » religieuses. Ce fut le début d'une période de persécution extrême, qui a connu son apogée lors de la Révolution culturelle, où l'athéisme absolu a banni toute religion. De nos jours, les églises enregistrées, telles que celle où le président des États-Unis, M. George Bush, s'est rendu avant les Jeux, ont plus de 50 000 lieux de rencontre. Quelques-unes des restrictions qu'on leur impose sont de ne pas reconnaître l'autorité de Rome, de ne pas baptiser ou évangéliser des jeunes de moins de 18 ans et de s'assurer que tous leurs enseignements sont « compatibles avec le socialisme ».

Plusieurs millions ont ignoré l'État et, comme aux premiers jours du christianisme dans le Nouveau Testament, la domination du gouvernement et certaines expériences hors du commun ont aidé à l'expansion de la chrétienté dans ce pays. Par exemple, des milliers d'idoles ont été détruites au cours de la Révolution culturelle, et le vide spirituel qui en a résulté a ouvert la voie aux enseignements chrétiens. Les miracles et les rencontres personnelles déterminantes avec Dieu ont éperonné les évangélistes chinois à apporter la Bonne Nouvelle toujours plus loin, en parcourant les nouvelles routes de la nation. Des projets d'alphabétisation à grande échelle ont été entrepris, fournissant l'occasion à un grand nombre de gens de lire les enseignements chrétiens.

Au printemps, la plus grande usine productrice de Bibles au monde s'est agrandie pour satisfaire la demande. Les dirigeants d'*Amity Printing Press*, à Nankin, qui rapportent avoir déjà imprimé 64 millions de Bibles, disent qu'ils imprimeront dorénavant un million de Bibles chinoises par mois. Ils recherchent un lectorat, tout jeune dans sa découverte de ce qu'est la Bible, dans un marché évalué à plus d'un milliard de dollars.

Le professeur Zhao Xiao, de l'Université de Pékin, économiste chinois bien connu, confiait à l'équipe de *Frontline*, de PBS, qu'il avait passé trois mois à étudier la Bible. « J'ai découvert que la Chine n'a pas ce genre de livre. La Chine a des livres à caractère moral ; les *Analectes* de Confucius, par exemple, enseignent la moralité. La Chine possède également plusieurs écrits intelligents,

Les Jeux Olympiques...

L'Étoile du Matin

comme les textes bouddhistes. Mais la Bible se dit être inspirée de la volonté de Dieu. Elle parle de l'histoire de la relation entre Dieu et les humains ; ce genre de livre, la Chine n'en a pas. »

Eh bien, ce livre existe, de même que les rapports voulant que des membres du personnel d'un séminaire en Chine aient été arrêtés pour avoir essayé d'acheter des Bibles d'*Amity*. Il n'y a pas de généralisation possible quant à la progression fulgurante des croyances chrétiennes en Chine, sinon que les croyants s'exposent à la souffrance et peuvent s'attendre à ce qu'on porte atteinte à leurs droits. Il s'agit d'un réveil qui échappe à la domination de toute machine de propagande et qui sert de leçon à tout croyant de l'Ouest.

ÉdM

Lorna Dueck, journaliste chrétienne, est chef de production de *Listen Up TV*. Son article a paru dans le *Globe and Mail*, le 21 août 2008. Nous avons obtenu son aimable autorisation de traduire et de publier son article.

Quelques informations supplémentaires sur la Chine

- La plupart des vrais croyants choisissent de se réunir clandestinement.
- Les croyants se réunissant clandestinement risquent la fermeture de leur église et la confiscation de leurs biens ; leurs leaders spirituels sont inculpés et ceux-ci sont souvent torturés, emprisonnés et tués.
- Les chrétiens sont condamnés à la « rééducation par le travail forcé ».
- Chaque année, des centaines de milliers de croyants sont envoyés dans des camps de travail sans même comparaître en cour.

Requête de prières

- Afin que Dieu accorde aux milliers de prisonniers chrétiens la force spirituelle et physique de résister.
- Afin que Dieu accorde aux croyants la hardiesse de continuer d'annoncer l'Évangile, malgré les dangers.
- Afin que les gouvernements à l'échelle mondiale tiennent la Chine responsable de ses antécédents en matière de respect des droits de la personne.
- Pour le président Hu Jintao : afin que le Seigneur se révèle au président et que son cœur soit changé.
- Afin que le président respecte les droits constitutionnels des croyants.
- Afin que Dieu lui accorde la sagesse dont il a besoin pour gouverner un pays où de grands changements se produisent actuellement.
- Afin que le régime communiste cesse de persécuter les croyants.

La morsure du python

E. Richard Pigeon

◆ **E**n mai dernier, les médias faisaient état d'une étude selon laquelle de gigantesques pythons proliféraient dans les marais du sud des États-Unis. Plus inquiétant encore, selon un expert qui étudie ces serpents depuis plusieurs années, ces pythons se dirigeaient vers le nord de la Floride et les États voisins de Géorgie et de Louisiane.

Dans cet article, nous suggérons un parallèle entre la morsure de ces animaux et la morsure du péché chez l'être humain.

LA MORSURE DU PYTHON

Ces pythons auraient été amenés de Birmanie en Floride comme animaux de compagnie, et leurs propriétaires s'en seraient débarrassés dans les marais, aux dépens des malheureux crocodiles. Un biologiste, qui travaille dans la réserve naturelle des Everglades en Floride, estime à 30 000 la population de ces pythons gigantesques. Le python le plus grand rencontré jusqu'ici mesurait 5 mètres de long et pesait 70 kilos. Les femelles peuvent facilement produire 60 à 80 œufs par an, ce qui explique la prolifération de ces reptiles.

Les pythons sont d'excellents nageurs et peuvent se déplacer rapidement sur de grandes distances. Ils se nourrissent de chiens, de chats, d'écureuils, de lapins, de renards et de certains crocodiles. Pour rassurer les lecteurs canadiens, il est sans doute improbable que les gigantesques pythons traversent la frontière et nous envahissent !

Le python est un serpent non venimeux qui broie sa proie entre ses anneaux avant de l'avalier. Récemment, en Belgique, un homme s'est fait mordre sauvagement

par son python. Le mari et la femme vivaient *en harmonie* avec le python (ce dernier dans un terrarium). Le spécialiste venu chercher l'animal a raconté : « Il y avait plein de sang dans la maison, ce qui prouve que la morsure était importante ». L'article concluait qu'il n'y avait pas de réconciliation possible entre ce couple et leur python. C'est un fait bien documenté que les reptiles, contrairement aux mammifères et aux oiseaux, n'ont pas de maître et qu'ils mangeront la main qui les soigne si besoin est.

LA MORSURE DU PÉCHÉ

Dans le livre des Nombres, au chap. 21 (v. 4 à 9), nous lisons que les Israélites dans le désert étaient mordus par des serpents et qu'un grand nombre d'entre eux mouraient. Ce châtement de Dieu faisait suite au fait que le peuple avait parlé contre l'Éternel et contre Moïse. On peut penser que ces morsures étaient telles que les gens perdaient beaucoup de sang ou que le venin était tellement toxique que la mort s'ensuivait. Devant ce fléau, la grâce de l'Éternel a indiqué un extraordinaire remède à Moïse : un serpent d'airain sur une perche ! Quiconque était mordu devait regarder le serpent d'airain, et il vivait. Y a-t-il dans ce récit une leçon pour nous ?

Bon nombre de lecteurs peuvent sans doute réciter par cœur Jean 3. 16. Mais connaissons-nous Jean 3, versets 14 et 15 ? Avant de mourir sur la croix, Jésus a dit : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » En réalité, tous les êtres humains ont été mordus par « le serpent du péché » – il s'agit bien sûr de la nature pécheresse dont nous avons hérité à notre naissance.

Pour être guéri de cette morsure mortelle, de cette invasion universelle, il suffit de regarder par la foi à Jésus sur la croix, croire qu'il a été fait péché à notre place et l'accepter comme unique moyen de salut. C'est le seul remède à la mort éternelle, à une éternité loin de Dieu. Nous comprenons que Jésus-Christ, sur la croix, était la parfaite réalisation de ce que préfigurait ce serpent d'airain. Durant les trois dernières heures de la crucifixion, Christ a subi à notre place et épuisé le jugement terrible de Dieu. Il est sérieux de rappeler que la colère de Dieu demeure sur celui ou celle qui refuse de croire au Fils (Jean 3. 36).

Le salut de Dieu est gratuit. Dieu est trop riche pour nous vendre son salut et nous sommes trop pauvres pour l'acheter. Il est absolument gratuit ! C'est une pure grâce !

On ne saurait vivre longtemps en harmonie avec un python dans sa demeure. On ne peut non plus vivre en harmonie paisible avec sa condition de pécheur perdu. Si vous ne l'avez pas déjà fait, nous vous invitons à croire au Seigneur Jésus qui a été élevé sur la croix et a donné sa vie pour chacun de nous. C'est le seul et unique remède à votre condition de pécheur.

*Tu descendis, Seigneur ! de la gloire éternelle,
Et voulus ici-bas être notre prochain ;
Tu t'abaissas vers nous dans ton amour divin,
Pour guérir de nos cœurs la blessure mortelle.
(Hymnes et Cantiques n° 74, str. 1)*

Jésus pardonne encore et il guérit la morsure du péché. Venez à lui aujourd'hui !

ÉdM

NOS SOLDATS CANADIENS EN AFGHANISTAN

Un peloton de soldats canadiens en Afghanistan aime particulièrement les versets suivants : « Tu n'auras pas peur des frayeurs de la nuit, ni de la flèche qui vole de jour... Il en tombera mille à ton côté, et dix mille à ta droite ; – toi tu ne seras pas ébranlé. »

Ces soldats prient avant et après chacune de leurs missions. En ce début de septembre, trois d'entre eux ont été tués dans une embuscade des Talibans. Lors du service à leur mémoire à Kandahar, leur aumônier a lu ces versets du Psaume 91.

Prions, chers lecteurs, pour ces hommes et ces femmes engagés dans des missions périlleuses, et pour leurs familles. « Il m'invoquera, et je lui répondrai ; dans la détresse je serai avec lui ; je le délivrerai et le glorifierai. Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut » (Ps. 91. 15, 16).

« Ruth la Moabite dit à Naomi : Laisse-moi, je te prie, aller glaner des épis dans le champ de celui aux yeux duquel je trouverai grâce. Elle lui répondit : Va, ma fille. » (Ruth 2. 2)

« Alors elle tomba sur sa face et se prosterna contre terre, et lui dit : Comment ai-je trouvé grâce à tes yeux, pour que tu t'intéresses à moi, à moi qui suis une étrangère ? » (Ruth 2. 10)

« Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux. » (Act. 15. 11)

« Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » (Act. 20. 24)

« ... à tous ceux qui, à Rome, sont bien-aimés de Dieu, saints par vocation : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Rom. 1. 7)

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Éph. 2. 8)

« ... et cela vient de de Dieu, car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui » (Phil. 1. 29)

« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. » (Tite 2. 11)

« ... afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers dans l'espérance de la vie éternelle. » (Tite 3. 7)